

Une démarche systémique et multiscalaire pour une meilleure approche du rôle des acteurs : l'exemple de la mobilité des étudiants étrangers

« Parce qu'il y a de l'espace, les individus et les groupes humains sont confrontés, depuis toujours, à l'exigence de maîtrise de la distance par la mobilité¹ ». Par cette seule phrase, Mathis Stock et Michel Lussault montrent à quel point il est important d'interroger les acteurs (individus et groupes humains) dans l'appréhension de l'espace et vice-versa. Les individus sont à la fois soumis aux lois de l'espace telle que la distance mais sont aussi « maîtres » de l'espace en dépassant cette distance grâce à la mobilité. Tous les moyens de communication que l'Homme a inventé pour se soustraire à la contrainte de la distance prouvent la capacité des individus à contrôler leur destinée, à être **acteurs**. La mobilité spatiale en tant qu'action humaine est révélatrice du pouvoir des individus à agir face aux contraintes de l'espace. Le potentiel des individus à se mouvoir dans l'espace et à dominer la distance grâce aux vitesses de plus en plus grandes des moyens de transports est une évidence de la nécessité scientifique d'échapper à tout déterminisme géographique et replacer l'Homme au cœur de la réflexion.

Par parallélisme, ne pouvons-nous pas affirmer que la mobilité sociale est également révélatrice du pouvoir des individus à agir face aux rapports sociaux de domination ? La possibilité de chaque individu de se soustraire à la couche sociale dont il est issu, définition même de la mobilité sociale, serait alors aussi une évidence de la nécessité de prendre du recul face aux déterminants sociaux des phénomènes et de fait, prendre en considération à la fois ces facteurs d'explication mais également des facteurs plus spécifiques (en termes de personnalité, de stratégies individuelles...), ce qui, encore une fois, place au devant de la scène, l'action et l'acteur individuels.

Etudier la mobilité spatiale, la mobilité sociale et le lien entre les deux, objet-même de ma thèse intitulée « mobilités et expériences territoriales des étudiants étrangers en Bretagne », nécessite donc de s'interroger à la fois sur les déterminants sociaux des pratiques spatiales des étudiants étrangers mais aussi sur la capacité de ces derniers à échapper au cercle de la reproduction sociale des inégalités grâce à la mobilité spatiale, ressource aujourd'hui largement valorisée par nos sociétés et de fait menant à la promotion sociale des individus.

Faire de la géographie sociale et étudier les inégalités sociales peuvent mener à s'enfermer sans le vouloir dans des schémas d'hypothèses surestimant le poids des rapports sociaux et de fait sous-estimant la marge d'action, les compétences stratégiques et les capacités d'arbitrage des individus. A propos des étudiants étrangers, il serait donc aisé de tomber dans un modèle de réflexion selon lequel seuls les étudiants issus des hautes strates de la société sont en mesure de se rendre à l'étranger pour étudier. De fait, seuls ces étudiants auraient le pouvoir, grâce à cette mobilité, d'accumuler davantage de ressources spatiales, sociales, culturelles... La position sociale serait donc le déterminant majeur de la capacité à se mouvoir à l'international. Et sachant que les études à l'étranger sont un moyen d'enrichir son capital social, nous serions donc véritablement face au modèle de la reproduction sociale des inégalités. Dans ce schéma d'explication, quelle capacité de manœuvre resterait-il à l'individu si le destin de ce dernier est déjà prédéterminé par sa naissance et son statut social ?

¹ Stock Mathis, Lussault Michel, article « mobilité » in Lévy J., Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2003, p. 622

Sachant que la mobilité nécessite la mobilisation de ressources (financières, linguistiques, relationnelles...), on pourrait faire l'hypothèse que seuls les étudiants originaires des pays riches partent étudier à l'étranger. Or, la grande majorité des étudiants étrangers dans le monde viennent des pays du Sud. On pourrait rétorquer alors que seuls des étudiants des pays du Sud nés dans des familles aisées sont en mesure de partir étudier à l'étranger. Encore une fois, ceci n'est pas si évident au regard des études déjà réalisées sur les étudiants étrangers. Prenons la thèse d'Abdelkader Latreche² sur les étudiants maghrébins en France : « face aux difficultés financières, aux dévaluations des monnaies maghrébines, à la cherté de la vie en France, on pourrait croire qu'en dehors des boursiers, la migration concernerait seulement quelques privilégiés, enfants de fortunés ou de hauts cadres. Au contraire, les étudiants maghrébins sont plutôt issus de milieux sociaux modestes ». Ce sociologue affirme que cette migration ne semble guère renforcée par l'origine sociale et que dans ces conditions, il est possible d'annuler l'effet de l'origine sociale comme variable explicative de la migration. D'après lui, la diversification de l'enseignement supérieur au Maghreb a donné lieu à une extension de la carte scolaire en dehors des anciennes villes universitaires. Ce mouvement a profité aux couches moyennes et s'est accompagné par une ouverture sociale de l'université à des populations locales d'origine modeste. L'opportunité de partir étudier à l'étranger serait alors davantage liée au travail individuel de l'élève accédant ainsi à l'université et à la mobilité internationale. L'éducation, si elle est accessible à tous est un outil de mobilité sociale que chaque individu peut s'approprier.

La recherche que je mène porte également sur les mobilités des étudiants étrangers dans les territoires d'accueil (ville, région Bretagne, France, Europe). Qui sont les étudiants étrangers qui profitent de leur séjour en Bretagne pour découvrir et visiter de nouveaux lieux ? Il paraît évident que les étudiants les plus aisés se permettront de voyager contrairement aux étudiants ayant beaucoup de difficultés matérielles qui seront plus enclins à être sédentaires, fixés à la ville d'accueil ou même à leur logement. De fait, les étudiants étrangers ayant le plus de ressources seraient les plus mobiles, et par conséquent seraient les plus disposés à enrichir leur capital social (culturel, linguistique, relationnel, spatial...). Encore une fois, nous prenons le risque de s'enfermer dans la logique de la reproduction sociale des inégalités. Certes des facteurs comme l'origine nationale, sociale et le niveau de revenus seront des variables déterminantes dans la description et l'explication des pratiques spatiales des étudiants étrangers, mais il sera aussi important de se pencher sur les capacités de soustraction de ces acteurs de la mobilité à ces déterminants sociaux. D'autres variables entrent en jeu telles que la personnalité de l'étudiant, son degré de curiosité, son potentiel de débrouillardise, sa capacité à socialiser et par conséquent à se construire un réseau de relations qui peut faciliter sa mobilité... Le travail d'enquête devra tester ces hypothèses.

Si l'on veut échapper à tout déterminisme, sans doute faut-il prendre en compte la multiplicité des facteurs entrant en ligne de compte dans l'explication d'un phénomène. Ces facteurs renvoient à la fois aux déterminants sociaux de l'action liés aux rapports sociaux de domination mais renvoient aussi aux **capacités d'arbitrage des acteurs, à leurs individualités, à leurs tactiques ou stratégies**. Les variables d'explication à étudier appartiennent donc à une multiplicité de champs faisant **système** : facteurs liés au social, au psychologique, au politique, au culturel, à l'historique, au spatial, à l'économique. Une réflexion prenant en compte toutes ces variables est plus disposée à saisir la complexité de la réalité sociale faite à la fois de structures sociales et d'actions individuelles.

L'enquête que je mène s'appuie sur deux méthodes de collecte de données : le *questionnaire* destiné aux étudiants étrangers et des *entretiens*. A partir de l'exploitation des résultats du questionnaire (en cours), nous confronterons différentes variables caractérisant les étudiants étrangers (voir tableau n°1) avec les conditions de vie et les pratiques spatiales de ceux-ci. Cette étude quantitative, en s'appuyant sur l'analyse factorielle, devrait permettre de

² Latreche A., *La migration internationale des étudiants : le cas des étudiants maghrébins en France*. Thèse de 3^e cycle, Université Paris 1, 1999.

hiérarchiser les facteurs de différenciation des étudiants étrangers en termes de conditions de vie et de pratiques spatiales.

TABLEAU N°1 : LISTE DES FACTEURS DE DIFFERENCIATION DES ETUDIANTS ETRANGERS

Identité de l'étudiant	Contexte de la mobilité	Type d'études	Effet de site
<ul style="list-style-type: none"> - pays d'origine - sexe - âge - origine sociale 	<ul style="list-style-type: none"> - encadré par un programme d'échange/individuel - boursier/non boursier - durée du séjour 	<ul style="list-style-type: none"> - discipline - cycle d'étude 	<ul style="list-style-type: none"> - ville d'accueil - établissement d'accueil

Les entretiens seront menés auprès de deux types d'acteurs, les étudiants étrangers et les acteurs institutionnels en relation avec l'accueil des étudiants étrangers tels que les responsables des relations internationales des établissements de l'enseignement supérieur, les présidents d'Université, les responsables des relations internationales des collectivités territoriales... Les entretiens menés auprès des étudiants étrangers devront permettre de compléter l'analyse quantitative en retrouvant certaines régularités et facteurs d'explication mais serviront aussi à distinguer plus spécifiquement quelles sont les tactiques quotidiennes utilisées par les étudiants étrangers pour dépasser les difficultés.

Afin de mieux comprendre la portée de chacun des facteurs de différenciation, il faut aussi s'intéresser au contexte socio-politico-économique des mobilités étudiantes. C'est pourquoi, ces méthodes d'investigation (questionnaires, entretiens, analyse factorielle) s'inscrivent également dans une **approche multiscalaire**. Non seulement les variables en rapport direct avec les individus seront prises en compte (identité de l'étudiant, contexte de sa mobilité, ses études...) mais une attention particulière sera également portée aux effets de site et au contexte nationale et international. Cette démarche suppose donc de s'intéresser aux logiques et aux politiques présentes à chaque échelle de décisions ainsi qu'à leurs impacts sur le quotidien des étudiants étrangers. En ce qui concerne l'accueil des étudiants étrangers, les enjeux et les intérêts ne sont pas les mêmes selon les échelles de décisions. **Chaque échelle de décision possède son niveau d'influence et par là même peut avoir des répercussions sur tous les autres niveaux scalaires**. Même si le projet de thèse se positionne à l'échelle régionale, il est nécessaire de replacer le sujet dans son contexte national, européen, et mondial.

La thématique des étudiants étrangers se prête bien à l'étude des interactions entre ces différentes échelles de décisions et d'acteurs (institutions, universités, étudiants étrangers..). Il faut avoir à l'esprit la complexité du phénomène particulièrement du fait de l'existence de convergences et de divergences d'intérêts entre ces différentes échelles sociales qui sont à l'origine des « win-win » situations mais aussi des conflits. Il faut analyser plus précisément les compétences de chaque échelle de décision vis-à-vis de l'accueil des étudiants étrangers ainsi que les effets de ces décisions sur le quotidien de ces derniers.

Pour ce faire, il est donc nécessaire de mener des **entretiens auprès des décideurs à différents niveaux de décisions** (conseil régional, conseils municipaux, présidents et conseils d'administration des universités...) afin de capter les discours dominants.

Nous pouvons déjà présenter, à partir du tableau ci-dessous, les principaux enjeux à l'œuvre à chaque niveau scalaire :

TABLEAU N°2 : L'EMBOITEMENT MULTISCALEIRE DES ACTEURS ET DES ECHELLES DE DECISION

Niveau scalaire	Echelle de décision/champ de répercussions
<i>Monde</i>	Marché mondial de la formation, concurrence, contexte macro-économique, coopération internationale...
<i>Europe</i>	Mise en place d'un modèle éducatif européen (système LMD, Erasmus...)...
<i>Nation</i>	Souci du risque migratoire, politique restrictive (visas..), influence internationale...
<i>Région</i>	Ouverture internationale, développement local, politique d'accueil des étudiants étrangers...
<i>Ville</i>	Problème du logement, structures d'accueil
<i>Université</i>	Position des Présidents d'Université vis-à-vis de l'accueil des étudiants étrangers...
<i>Groupe social (les étudiants étrangers/groupe hétérogène)</i>	Conditions de vie et d'études, ambassadeurs du territoire, agents de développement du territoire...
<i>Individu (l'étudiant étranger en tant qu'acteur)</i>	Choix du départ, pratiques des lieux, choix du lieu d'étude...

Ainsi, l'approche par le jeu des échelles spatiales est une entrée intéressante de la notion d'acteur car elle permet de souligner la complexité des emboîtements des décisions, ainsi que la nécessité de ne sous-estimer aucun de ces niveaux d'action du fait de l'importance de l'impact des uns sur les autres. Même la plus petite échelle de décision, c'est-à-dire l'individu, par ses choix, ses actions et ses pratiques quotidiennes, influe sur le cours des choses.

Le chercheur en sciences sociales est donc perpétuellement confronté à un paradoxe. On lui demande de trouver des explications aux phénomènes, de trouver des déterminants permettant de mieux comprendre la réalité sociale. De fait, il risque de tomber dans le piège du déterminisme, qu'il soit géographique ou social (rapports sociaux). Si tout s'explique, alors il y aurait toujours les mêmes effets derrière les mêmes causes et par conséquent, cela sous-entendrait que le libre-arbitre n'est qu'une illusion ? Ou au contraire, l'aléatoire des individualités rendrait toute science sociale impossible ? La seule prétention que pourrait dès lors se permettre le chercheur en sciences sociales est de trouver des régularités dans l'aléatoire des actions individuelles. Réfléchir à partir d'une démarche systémique et multiscaleire constitue un filet de sécurité pour ne pas tomber dans le déterminisme et de fait pouvoir prendre en considération les marges de manœuvre de tous les acteurs, même à l'échelle de l'individu.